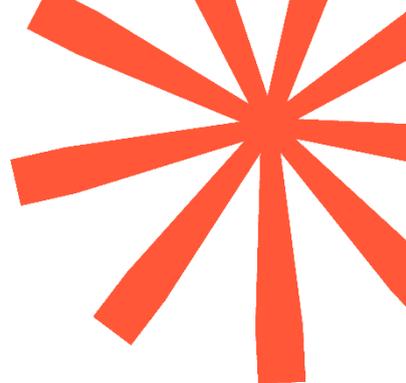


# Dossier artistique *Les Enfants*



compagnie  
galilée



## **p. 3-13**      **Création**

Fiche de production, p.3

Note d'intention, p.5-6

Extrait, p.7

Lucy Kirkwood, p.8

Inspirations bibliographiques, p.9

L'équipe artistique, p. 11-13

## **P. 14-15**      **Recherche & médiation**

Tables rondes sur le théâtre et l'écologie, p.14

Partenaires, p.14

Éléments de bibliographie, p.15

## **P. 16-19**      **Qui sommes-nous ?**

La compagnie O'Brother, p.16-17

La compagnie Galilée, p.18

Contacts, p.19

# Création

# LES ENFANTS

À partir de 13 ans

Durée estimée : 1h30

(Distribution en cours)

**Texte** de Lucy Kirkwood / Trad. Louise Bartlett

**Mise en scène** de Nicolas Murena

**Collaboration à la mise en scène** Mélicia Baussan

**Sur une idée** de Fabien Joubert

**Jeu** Mélanie Faye, Gisèle Torterolo

## Production

O'Brother Company (soutien)

Compagnie Galilée

## Soutiens financiers

SUAC Université de Reims (acquis) - Ville de Reims, Aide au projet (contact pris) - La Fileuse (Reims), Bourse de résidence (contact pris) - Région grand Est – Soutien aux émergences (demande pour 2023) – Incubateur Universitaire Creativ'labz (URCA).

## Contacts

Théâtre Charleville-Mézières

## Calendrier

Maquette : La Fileuse, Reims  
automne/hiver 2023-2024

Création en 2024.

*Les Enfants* parle d'un couple de retraités, anciens ingénieurs d'une centrale nucléaire qui vient d'exploser. Au début de la pièce, Hazel et Robin se sont réfugiés dans un cottage situé à quinze kilomètres de leur ancienne maison. Ils ont aussi laissé derrière eux les vaches de la petite ferme bio dont ils sont les propriétaires et doivent désormais composer avec une vie frugale faite de repas sans viande et de coupures d'électricité. Hazel, en grande prêtresse de la propreté, aménage le *cottage* de manière aussi confortable que possible, tandis que Robin continue de rendre visite chaque jour aux vaches qu'ils ont abandonnées. Malgré les difficultés, l'explosion semble donc presque oubliée. La visite d'une ancienne collègue, Rose, vient cependant bouleverser la situation et confronter les personnages à la question de leur culpabilité.

*[...] il y avait une ville, Rose, tout près d'ici. C'était l'une des villes les plus importantes du Moyen Âge. Puis un jour elle est tombée dans la mer, tout entière, d'un coup. La falaise s'est désagrégée comme un bout de gâteau mouillé. Les maisons, l'école, l'église, la place du marché. Tout a atterri dans l'eau.*



# Note d'intention

## Mettre en scène l'humanité moderne face à ses contradictions

*Les Enfants* est une pièce dont les premières pages pourraient presque flirter avec le genre de la pastorale : le bruit de la mer se fait paisiblement entendre à travers la porte d'un cottage, un bouquet de fleurs sauvages orne la table du salon, tandis qu'Hazel astique les meubles et que Robin part comme chaque jour s'occuper des vaches de l'exploitation dont il est l'heureux propriétaire. Le cadre rassurant de cet univers un peu trop propre cache mal, cependant, la réalité de la situation : celui d'un environnement durablement souillé par l'action humaine, en raison d'une catastrophe nucléaire qu'Hazel et Robin préféreraient oublier mais avec laquelle ils doivent bien vivre, désormais.

« Je me suis frayée un chemin jusqu'à l'étage, en pataugeant sur la moquette détrempée et dans autre chose, quelque chose de terrible, une odeur un sentiment de désespoir. Comme une tristesse infinie. Et j'étais démunie à l'idée de nettoyer tout ça [...]. »

Hazel et Robin ont préféré fuir plutôt que de nettoyer ou de participer aux opérations de secours. Cette fuite possède une signification très claire : elle exprime le

déni des personnages qui, en dépit de leur responsabilité et de l'urgence de la situation, refusent de « gérer le merdier » dont ils sont pourtant à l'origine. La pièce n'est toutefois pas manichéenne : elle ne condamne pas l'attitude d'Hazel et Robin mais montre plutôt l'itinéraire moral de deux personnages pris entre un très réel sentiment de culpabilité et la difficulté de changer, tant leur rapport à la nature est lié à un cadre culturel ancien qu'il n'est pas aisé de remettre en cause. Car derrière les questions du nucléaire et de la crise environnementale se pose plus radicalement celle du rapport de l'homme à la nature, sans cesse envisagé par la modernité sous la forme d'un désir de maîtrise (*voir, plus bas, le texte de Michelet*). Nous en sommes les grands bénéficiaires, par l'amélioration de nos conditions et de notre espérance de vie. Mais faut-il, comme Hazel, lutter contre la finitude de nos corps pour être heureux ? Notre désir de contrôle ne s'oppose-t-il pas au bonheur de nos existences comme à l'équilibre du milieu dans lequel nous vivons ?

En mettant en scène *Les Enfants*, ce sont de telles hésitations que je souhaite porter au plateau – non pour apporter des « réponses », ni pour faire « passer un message », mais parce qu'elles sont constitutives d'un conflit moral plus large dans lequel nous nous trouvons. Il me semble en effet que nos sociétés modernes « refoulent » beaucoup : que nos désirs individuels et collectifs, liés à de très anciennes habitudes de pensée, se heurtent à une conscience de plus en plus aiguë de nos culpabilités. Il en résulte un certain état d'âme entre déni, repli identitaire et colère pour les uns, remords et espoirs de transformation pour les

autres. Le sujet de notre responsabilité environnementale est sans doute l'un des principaux lieux de cristallisation de ce conflit, mais il n'est absolument pas le seul. La question migratoire ou celle des relations hommes/femmes, par exemple, font partie de ces questions qui alimentent les débats parce qu'elles touchent aux fondements de nos sociétés. La thématique environnementale qui apparaît dans la pièce est donc presque « secondaire » à mes yeux : il ne s'agit pas, en effet, de dire qu'il faut préserver la planète, – ce qui relève d'une forme d'évidence – mais plutôt de mettre en scène, à travers la question de la nature, les ressorts et contradictions de ce drame moderne de la conscience qui se déroule tous les jours sous nos yeux.

### Scénographier l'interaction entre les humains et une nature active

Contre le désir d'enfouissement de personnages qui tentent coûte que coûte d'oublier la catastrophe et de croire encore à la conciliation de la technique moderne et d'une nature idyllique, il s'agit donc de présenter deux espaces sur scène : celui du monde fallacieux et artificiel que tentent de construire Hazel et Robin, et celui du cataclysme, sans cesse présent dans le discours des personnages. Les images de Tchernobyl – comme celles d'Azedef ou de Fukushima –, construisent pour nous un tel imaginaire collectif. Elles laissent apparaître entre les cendres des vestiges de vies passées : meubles démembrés ou carcasses métalliques entre lesquels pointent tout de même, comme un espoir, quelques éléments d'une nature en reconquête.

Mais il s'agit aussi de parvenir à mettre en scène la nature par l'intermédiaire de la lumière, du son et de la scénographie, puisque cette dernière est loin de jouer dans *Les Enfants* le rôle passif que souhaitait lui prêter la modernité. Plusieurs fois dans sa pièce, Lucy Kirkwood souligne en effet la présence d'éléments naturels qui agissent comme en réponse aux provocations humaines. La mer, par exemple, gronde à travers la porte et menace de s'abattre sous la forme d'un puissant tsunami ; le sol s'érode sous la maison ; et plusieurs éléments viennent rappeler le mythe biblique du Déluge, dans lequel une eau purificatrice vient symboliquement laver les souillures des hommes et fonder une nouvelle humanité. Si la tradition théâtrale a longtemps considéré l'action comme essentielle au théâtre et le cadre de cette action comme secondaire, la pièce de Lucy Kirkwood contribue à un discret changement de paradigme par lequel l'environnement n'est plus seulement considéré comme le lieu où se déroule l'action mais également comme un élément du drame à part entière. Rendre ce nouvel actant visible, et donner une épaisseur dramatique aux éléments spatiaux correspond donc à un des objectifs artistiques du spectacle. Il s'agit cependant aussi d'un objectif social : celui de ne pas céder à la vision anthropocentrée d'une nature séparée et mise au service de l'homme, pour imaginer un rapport de partenariat dans lequel l'humanité est ramenée à une partie d'un biotope global qui n'est pas entièrement maîtrisable, et contre lequel il n'est pas possible de s'arroger tous les droits.

**Nicolas Murena**

## Extrait

**Hazel.** On a eu de la chance. Quand la vague est venue, la maison a été inondée mais pas détruite. Les champs et le jardin ont été détruits mais la maison était juste fétide et pleine de vase c'était rien de grave mais la puanteur était indescriptible. Je me suis frayée un chemin jusqu'à l'étage, en pataugeant sur la moquette détrempeée et dans autre chose, quelque chose de terrible, une odeur un sentiment de désespoir. Comme une tristesse infinie. Et j'étais démunie à l'idée de nettoyer tout ça et j'ai pleuré, Rose, je me suis affaissée au pied de l'escalier, là où on avait fait des marques pour mesurer la croissance des enfants et je / j'étais juste

**Rose.** Ma pauvre.

**Hazel en pleurant.** Merci parce que le désordre le désordre était juste trop

*Rose lui prend la salade des mains et l'essore en la secouant.*

C'était trop, Rose.

*Hazel se mouche.*

Et puis j'ai eu cette pensée extraordinaire : on n'est pas obligés. Rien ne nous y oblige.

,

**Rose.** Pardon, obligés de quoi ?

**Hazel.** De nettoyer. C'était comme  $E = mc^2$ , l'une de ces idées exquises, tellement simples qu'on se sent comme Archimède qui court tout nu voir le roi en hurlant « eurêka ! ». Parce que quand je l'ai dit à Robin, le soulagement sur son visage.

Et tu sais toute notre vie on a été ce genre de personnes, quand on fait un pique-nique ou du camping, on ne ramasse pas juste nos déchets à nous, on fait le tour pour ramasser les déchets des autres aussi, j'ai une petite réserve de sacs en plastique dans mon K-way, on est comme ça, il faut laisser un endroit plus propre qu'on l'a trouvé en arrivant, mais mais mais alors tu vois on l'avait *mérité*.

On avait mérité, pour cette fois, de dire : à notre âge, on n'est tout simplement pas capables de gérer ce merdier.

Et on a décidé de partir cette nuit-là. On est descendus aux étables et on a nourri les vaches pour la dernière fois et j'ai sangloté, je sérieusement, tout le monde dit qu'il ne faut pas leur donner de nom, mais évidemment qu'on leur avait donné des noms, c'est impossible de ne pas leur donner de nom, alors me voilà penchée par la fenêtre du taxi comme une folle, « Au revoir Daisy ! Au revoir Clochette ! Au revoir Heisenberg ! »

La voiture s'est éloignée et on savait que dans quelques jours elles seraient toutes mortes.

## Lucy Kirkwood

Lucy Kirkwood est une autrice et scénariste anglaise, née en 1984 à Londres. Elle est affiliée au Clean Break, une compagnie théâtrale féministe. En 2014, elle remporte le Susan Smith Blackburn Prize pour sa pièce *Chimerica*, portant sur les relations sino-américaines. En 2017, *Les Enfants* est jouée au Royal Court, avant de gagner les planches de Broadway. En 2018, elle est élue membre de la Royal Society of Literature, et elle reçoit le Prix de la meilleure pièce pour *Les Enfants* aux Writers Guild Awards.



Lucy Kirkwood est également scénariste pour la télévision. Elle a écrit pour la série *Skins* (Company Pictures), créé et écrit *The Smoke* (Kudos / Sky 1). Elle travaille actuellement à la production de sa série *Adult Material* (Tiger Aspect Production) et l'adaptation télévisée de sa pièce *Chimerica* (prix Best New Play lors des Olivier Awards, ainsi que le Critics Circle Award et le Susan Smith Blackburn Award) en une mini-série.

# Inspirations bibliographiques

## Hazel et Robin avec Michelet : exemple parmi d'autres d'une conception moderne « de l'homme contre la nature »

Avec le monde a commencé une guerre qui doit finir avec le monde, et pas avant ; celle de l'homme contre la nature, de l'esprit contre la matière, de la liberté contre la fatalité. L'histoire n'est pas autre chose que le récit de cette interminable lutte [...] le triomphe progressif de la liberté [...]. Ce qui doit nous encourager dans cette lutte sans fin, c'est qu'au total l'un ne change pas, l'autre change et devient plus fort. La nature reste la même, tandis que chaque jour l'homme prend quelque avantage sur elle. Les Alpes n'ont pas grandi, et nous avons frayé [le col] du Simplon, la vague et le vent ne sont pas moins capricieux, mais le vaisseau à vapeur fend la vague sans s'informer du caprice des vents et des mers. Suivez d'Orient en Occident, sur la route du soleil et des courants magnétiques du globe, les migrations du genre humain ; observez-le dans ce long voyage de l'Asie à l'Europe, de l'Inde à la France, vous voyez à chaque station diminuer la puissance fatale de la nature, et l'influence de race et de climat devenir moins tyrannique.

**Michelet, *Introduction à l'histoire universelle*, 1831.**

## L'« entrée en scène » de la nature : un autre paradigme possible avec Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz

L'Anthropocène, retrouvailles du temps humain et du temps de la Terre, des agirs humains et des agirs non-humains, dément ce grand partage [...] entre nature et société. La nouvelle époque géohistorique signale l'irruption de la Terre (sa temporalité, ses limites, ses dynamiques systémiques) dans ce qui aurait voulu être une histoire, une économie, et une société s'émancipant des contraintes naturelles. Il signale le retour de *la Terre* dans un *monde* que la modernité industrielle occidentale s'était représenté comme flottant en apesanteur au-dessus du socle terrestre. Si notre futur a partie liée avec un basculement géologique de la Terre, alors on ne peut plus croire en une humanité qui ferait seule sa propre histoire : cette nature que Michelet voyait comme le décor statique de nos exploits est clairement entrée en scène de la façon la plus puissante et dynamique qui soit.

**Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, *L'événement Anthropocène*, 2016.**



## L'équipe artistique

(Distribution en cours)



**Marie Alaux (Administratrice / Production / Diffusion):** Marie Alaux est actuellement chargée de production stagiaire à la Comédie de Reims et administratrice de la compagnie Galilée. Elle débute le théâtre au sein de la Compagnie Jean Pierre Andréani où elle se forme auprès de Céline et Jean-Pierre Andréani ainsi qu'Aurélien Tourte. Elle obtient ensuite une licence de droit public à l'Université de Picardie Jules Verne (2017-2020), puis réalise un Master d'Arts de la scène et du spectacle vivant à l'Université de Reims Champagne Ardenne (2020-2022).

**Mélicia Baussan (collaboratrice artistique,**

**costumes):** Originaire de Provence, Mélicia Baussan se forme dès son jeune âge aux arts de la scène, entre cirque et théâtre. Elle continue sa formation au Cours Sauvage, aux Conservatoires de Paris et au Conservatoire Régional de Boulogne. Elle met en scène en 2018 *Les Exilés* de James Joyce avec sa compagnie EmPeel, joué aux Théâtre de Verre & au Théâtre de Châtillon. Elle réfléchit dans le cadre de son mémoire à la Sorbonne aux limites de cette pièce et à la manière dont la mise en scène peut y remédier. Cette même

année, elle fonde avec cinq autres membres le collectif Sale Défaite. Ils créent ensemble une première forme, *Fin*, au festival des Effusions en 2019. En 2020, ils créent *Des Princesses & des Grenouilles*. En mars 2021, elle est danseuse sur *Ronces* de Thomas Ferrand, représenté au Théâtre Auditorium de Poitiers. En septembre 2021, elle est stagiaire à la mise en scène sur la pièce *Fanny*, mis en scène par Rémy Barché à la Comédie de Reims. Parallèlement, elle écrit sa première pièce jeune public en résidence d'écriture au W.O.L.F à Bruxelles.





**Mélanie Faye (jeu, Hazel):** Après sa formation aux Classes de la Comédie de Reims, elle travaille dans les années 2000 avec Christian Schiaretti dans *D'entre les morts*, *Le Cabaret du petit ordinaire* de Jean-Pierre Siméon et dans *Les Amours de Don Perlimplin* de Garcia Lorca. Puis elle s'engage pendant douze ans dans la compagnie de Christine Berg, Ici et Maintenant Théâtre. Viendront alors (entre autres) *L'Atelier volant* de Valère Novarina, *Noce* de Jean-Luc Lagarce, *Courteline Opérette*, *Shitz* d'Hanock Levin, *Pygmalion* de Bernard Shaw, *Le Moche* de Mayenbourg...

Parallèlement, elle travaille avec José Renault (*L'Amour des mots*, Calaferte, Cie Alliage Théâtre), Dominique Wittorski (*Le Misanthrope*, Molière, Cie La question du beurre) et Didier Perrier (*La femme comme champ de bataille*, Matéï Visniec et *Haute-Autriche* de Franz-Xaver Kroetz). Elle prête sa voix pour des films documentaires pour Arte, France 2 et l'École des Loisirs. Depuis 2013, en plus des activités de comédienne, elle travaille comme coach et formatrice en communication pour le cabinet rémois des Ressources et des Hommes et fait les mises en scène de la compagnie amateur Les Gueules Noires.

**Nicolas Murena (mise en scène, scénographie):**

Après des études de littérature comparée à l'ENS de LYON (agrégation de lettres modernes, doctorat), il devient chercheur associé au Centre d'Etudes et de Recherches Comparées sur la Création (CERCC). Il collabore alors à des ouvrages collectifs (*Le Réel de la poésie ; Le poème, le juste*) et écrit ses propres essais (*Le « mime de rien » de Philippe Lacoue-Labarthe ; La femme, le barbare et l'Occident*). Il poursuit alors un cursus en Arts du Spectacle vivant à l'Université de Reims, assiste Fabien Joubert (*And Now*, cie O'Brother), Rémy Barché (*Fanny*, cie Moon Palace) et met en scène *Monologues* (Théâtre Étienne Mimard, Saint-Étienne), *La Suite de la Foire Saint-Germain* (Théâtre Kantor, Lyon) et *Saga des habitants de val de Moldavie* (Théâtre Kantor, Lyon). Il mène par ailleurs une carrière d'enseignant et donne des cours de littérature ou de théâtre dans plusieurs établissements d'enseignement supérieur : l'ENS de LYON (2014-2017), l'Université Paris-Est Créteil (2019), l'Université de Reims Champagne-Ardenne (2022).





**Gisèle Torterolo (jeu, Rose) :** Après ses études au CDN de Nice et au cours Florent, elle travaille avec Jacques Weber, Jean-Jacques Debout, Françoise Roche. Elle est ensuite engagée dans la troupe de la Comédie de Reims auprès de Christian Schiaretti, avec lequel elle travaille pendant dix ans. Jean-Pierre Siméon écrit pour elle le monologue du *Stabat Mater Furiosa*, créé à Paris à la Maison de la Poésie en 1999. Parallèlement, elle travaille avec d'autres metteurs en scène, dont Ludovic Lagarde, Jean-Louis Benoit, Gigi d'All Aglio, Fabien Joubert, sur des textes de Schwajda, Strindberg,

Goldoni, Claudel, Alexiévitich. Depuis la fin de l'aventure de la Comédie de Reims, elle a joué Serbajanovic, Horovitz, Hanokh Levin, Pinter, Schwartz, Tchekhov et Marivaux dans des mises en scène de Marine Mane, Jean-Philippe Vidal, Christine Berg, Angélique Friant, Jean-Marie Lejude et Rémy Barché. Avec O'Brother Company, elle joue dans *Ci Siamo* sous la direction d'Arnaud Churin, *Othello* mis en scène par Léo Cohen-Paperman, *And now for something completely different* mis en scène par Fabien Joubert, et *Fanny*, sous la direction de Rémy Barché, pièce commandée pour elle à Rébecca Déraspe.

# Recherche & médiation

La compagnie Galilée, en collaboration avec des universités et différents partenaires du monde culturel, anime une réflexion collective sur la place de l'écologie dans le spectacle vivant. Conçue sous la forme de tables rondes qui accompagnent nos étapes de création, cette réflexion a pour but d'enrichir notre travail créatif et de réfléchir à de nouveaux modes de production.

## **Table ronde n°1** (oct-nov 2023)

**Imaginer la catastrophe : les fictions nucléaires au théâtre**  
*Les Enfants*, Lucy Kirkwood ; Nicolas Lambert, *Avenirs radieux : une fission française* ; Aurélie Namur, *Après la neige*.

## **Table ronde n°2** (avril 2024)

**Conversions écologiques / conversions esthétiques ?**  
Quel rôle joue la prise en considération du paradigme écologique dans la transformation des esthétiques ?

## **Table ronde n°3** (avril 2024)

**Vers un théâtre éco-responsable ?**  
État des lieux et perspectives, en dialogue avec des lieux et des professionnels du monde culturel.

---

### **Partenaires institutionnels**

ENS éditions

Centre d'études et de recherches comparées sur la création (CERCC, ENS de Lyon)

Incubateur universitaire (Université de Reims Champagne Ardenne)

Service universitaire d'action culturelle (Université de Reims Champagne Ardenne)



# Éléments de bibliographie

## Essais sur le théâtre et l'écologie

Jean-Paul ENGÉLIBERT, *Fabuler la fin du monde. La puissance critique des fictions d'apocalypse*, Ed. La Découverte, coll. « L'horizon des possibles », 2019.

Émilie HACHE, *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, choisis et présentés par Émile Hache, traduits de l'anglais par Émilie Notéris, Éd. Cambourakis, coll. « Sciences humaines », 2016.

Eugène HUZARD, *La Fin du monde par la science*, Éd. Ere, coll. « Chercheur d'ère », 2008.

David IRLE, Anaïs ROESCH et Samuel VALENSI, *Décarboner la culture*, Éd. Presses Universitaires de Grenoble, coll. « Politiques culturelles », 2021.

Julie SERMON, *Morts ou vifs : contribution à une écologie pratique, théorique et sensible des arts vivants*, Ed. Firmin-Didot, 2021

Daniel URRUTIAGUER, *Des expériences artistiques au prisme du développement durable*, revue *Registres, Hors-Série n°5*, Presses Sorbonne Nouvelle, sept. 2018.

## Œuvres théâtrales portant sur la thématique du nucléaire

Lucy KIRKWOOD, *Les Enfants*, Éd. L'Arche, Traduit de l'anglais par Louise Bartlett, 2019.

Nicolas LAMBERT, *Avenirs radieux, une fission française*, Éd. L'Échappée, 2012.

Aurélié NAMUR, *Après la neige* Éd. Lansman, 2018.

Alessandra SANTIESTEBAN, *La Baie*, Manuscrit Maison Antoine Vitez, traduit de l'espagnol (Cuba) par Christilla Vasserot, 2021.

# Qui sommes-nous ?

## O'Brother company

En 2011, Fabien Joubert réunit à ses côtés Elsa Grzeszczak, Gisèle Torterolo, Jean-Michel Guérin et Clément Bresson – ils seront rejoints par Vanessa Fonte et Paulette Wright – pour former O'Brother Company, fratrie symbolique exclusivement composée de comédiens. Mathilde Priolet est directrice adjointe de la compagnie depuis 2013. Le plus immédiat, le plus évident, ce qui a vectorisé le projet initial d'O'Brother Company est le fruit d'un triple postulat :

> comment redonner à nos cadets d'aujourd'hui (acteurs ou metteurs en scène) ce qui nous fut offert dans le cadre de la permanence artistique au sein de la comédie de Reims sous la direction de Christian Schiaretti ?

> comment conjurer l'élan d'une économie déplorée impliquant l'implacable amaigrissement des équipes et du temps alloué au travail de plateau ?

> et comment redynamiser le processus de déterritorialisation tant esthétique que géographique, aujourd'hui raréfiée, impliquant un réflexe d'entre-soi qui entrave le déploiement des potentialités.

Car les conséquences de ce que nous, acteurs, vivions alors comme une fatalité n'étaient pas loin : l'immutabilité, la routine, la nécrose nous guettaient. Prisonnier d'une vie monadique où ne pénètre pas l'oxygène d'un air nouveau, l'acteur frôle le dogmatisme en ne s'en remettant plus qu'à son expérience ou encore à sa technique et se repaît d'illusions. Sans cette incessante exploration de lui-même par la production d'un autre lui-même, sans cette opération de décillement mené par un nouveau regard, le mirage de la préservation de soi dans une image connue et validée, perdure, et produit son anéantissement. En somme, nous apprenions que le plagiat duquel il était le plus difficile de se départir était le plagiat de soi-même. Il nous fallait donc nous désintoxiquer des habitudes qu'on prenait pour une nature, creuser dans le champ des possibles des perspectives inimaginables, en bref : devenir les artisans et les initiateurs de notre propre trajectoire.

Ce constat aboutit à la refondation de l'impulsion artistique : c'est ici O'Brother Company qui, tentée de porter à la scène une œuvre littéraire qui capitaliserait nos urgences (celle de la clarification du monde et celle de la beauté), sollicite un metteur en scène dont le toujours singulier univers répondrait à nos attentes et notre sensibilité. Les projets sont ainsi pensés conjointement ainsi que la production, démultipliant les possibilités de financement. Les réseaux de diffusion familiers des deux équipes sont aussi croisés, favorisant la lisibilité du travail. En bref, les termes d'une nouvelle économie basée sur les fondements d'une réelle mutualisation sont posés : celle des moyens, certes, mais aussi celle, tant espérée, des intelligences et des sensibilités.

Cette redéfinition du « rôle » de l'acteur n'implique pas de faire sécession et d'inverser une hiérarchie si souvent admise entre le metteur en scène et l'acteur, mais de passer d'une relation traditionnelle verticale à une relation plus horizontale où, chacun à sa place, respectant la place de l'autre, peut lui parler d'égal à égal en allié, en partenaire. Car faut-il accepter la position passive et souvent attentiste à laquelle on réduit trop souvent l'acteur ? Celui-ci ne peut-il pas être un moteur de la création ? Doit-il attendre que le désir d'un autre vienne l'élire et lui reconnaisse le droit à l'exercice de son métier ? Faut-il définitivement postuler la confusion acteur / employé et metteur en scène / dirigeant ?

Se déterritorialiser, donc, reconfigurer les modalités du labeur, très bien, mais pour dire quoi ?

Que la loi cruelle de l'art est que les êtres meurent et que nous même mourrons, sédimentant la terre pour que pousse l'herbe drue des œuvres fécondes sur laquelle les générations d'aujourd'hui et de demain viendront faire gaiement, sans se soucier de ceux qui dorment en dessous, leur déjeuner sur l'herbe,

Que nous cherchons

A clarifier le monde, par l'image ou par la langue, le débat sur la forme est secondaire,

A défaire la représentation de nos existences,

A marcher à rebours de notre aveuglement pour en comprendre l'histoire,

A retourner aux profondeurs où ce qui fut réellement gît, encore inconnu de nous,

A faire la lumière sur notre propre et inextricable vie, cette vie que nous ne pouvons observer qu'à travers le filtre déformant de notre subjectivité que nos passions, nos habitudes avaient masquées, pour que la redécouverte de ce qui demeurerait derrière cette dissimulation passagère, sonne enfin comme une épiphanie.

Depuis 2011 O'Brother Company est à l'origine des spectacles suivants :

*Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès mise en scène Marine Mane, création octobre 2011 Production La Tramédie, *Ci Siamo* conception mise en scène Arnaud Churin production déléguée Le Salmanazar création 2012, *Oblomov* d'Ivan Gontcharov mise en scène Dorian Rossel Production Cie STT et O'Brother Company création janvier 2014, *La venue des esprits* conception et mise en scène Laurent Bazin. Création janvier 2015 Production Compagnie Mesden et O'Brother Company, *L'Effet W* conception et mise en scène Laurent Bazin conception musicale Uriel Barthélémi. *L'Amour et les forêts* d'après le roman d'Eric Reinhardt adaptation et mise en scène Laurent Bazin Production Compagnie Mesden et O'Brother Company. *Othello* de William Shakespeare dans une traduction originale de Sacha Todorov mise en scène Léo Cohen-Paperman. Création novembre 2018 Production O'Brother Company et Compagnie Les animaux en paradis. *And Now*, création en mai 2021 à l'ACB scène nationale de Bar-le-Duc, mise en scène de Fabien Joubert. *Fanny*, de Rébecca Déraspe, mise en scène de Rémy Barché - création en novembre 2021 à la Comédie de Reims, en coproduction avec la compagnie Moon Palace.



## Une association loi de 1901

Fondée à Reims en 2021, la compagnie Galilée prend la forme d'une association loi de 1901 gérée de façon collégiale par **Ludovic Audiard** (enseignant d'histoire-géographie) et **Virginie Opiard** (chargée de missions d'inspection au Rectorat de Reims). Le bureau de l'association élit tous les quatre ans un directeur artistique ou une directrice artistique dont le projet doit reposer sur l'articulation d'actions de **création** dans le domaine du spectacle vivant, de **recherche** – en partenariat avec des établissements d'enseignement supérieur – et de **médiation** auprès de tous les publics.

## Un collectif éco-responsable et citoyen

La compagnie entend prendre sa part de responsabilité face aux enjeux environnementaux et poursuit un **objectif de fonctionnement éco-responsable** à différents niveaux : 1. Hébergeur internet 100% vert ; 2. Scénographie conçue à partir de matériaux recyclables ou réutilisables. 3. Costumes idéalement *made in France* et composés de matières recyclables. 4. Mise en place d'une réflexion collective (ouverte à tous et toutes) sur l'éco-responsabilité en matière de production et de diffusion du spectacle vivant.

Par ailleurs, nos choix artistiques sont liés à des thématiques au cœur des préoccupations de nos sociétés. Notre approche artistique n'est cependant pas militante, mais repose sur un travail de documentation et de discussion visant à faire ressortir les clivages et les tensions qui touchent toute problématique quelque peu complexe. Afin d'y parvenir, les moments de création sont ainsi liés à des **temps de recherche** ainsi qu'à des **actions de médiation**, que nous envisageons comme autant d'occasions de nourrir le processus créatif et de réfléchir collectivement aux questions posées par les textes abordés.



**O'BROTHER COMPANY**

26 rue de Courlancy 51100 Reims

Production / Diffusion : Mathilde Priolet

06 70 78 05 98

[m.priolet@obrothercompany.com](mailto:m.priolet@obrothercompany.com)

[obrothercompany.com](http://obrothercompany.com)

**COMPAGNIE GALILÉE**

144, rue Ponsardin 51 100 Reims

Production / Diffusion : Marie Alaux

07 81 04 12 90

[contact@compagniegalilee.fr](mailto:contact@compagniegalilee.fr)

 [compagniegalilee](https://www.facebook.com/compagniegalilee)

[compagniegalilee.fr](http://compagniegalilee.fr)

Graphisme studio Nours

